

Les touristes jouent à se faire peur

Château, promenades parisiennes sur les bords de la Seine, stages agent secret pour les ados... Enquête !



Petits meurtres dans le Berry

...suspense au château d'Ainay-le-Vieil. Contrairement à ses habitudes, l'hôtesse des lieux, la comtesse Marie-France Peyronnet, est en retard. Las, elle emmène les visiteurs qui patientent. La sœur aînée, la princesse Marie-Sol de La Roche-Auvergne, s'active dans la cour. « Comme d'habitude, elle m'a pas mise au courant », dit-elle. Elle pose son séant sur un banc et présente de bonne grâce le royaume, labélisé « Jardins remarquables ». Le groupe rejoint la cour pré-Renaissance et croise le baron Auguste, qui, en tenue de bricolage, accueille les visiteurs en disant jeune fiancé en attente pour son mariage. La troupe fait halte dans le salon. « Admirez la chemi-

née construite vers 1500, invite le guide. Observez les armes de Louis XII et ce dragon qui... » Un cri l'interrompt. Tout le monde se précipite dans la cour d'honneur : un corps gît sur les graviers...

Nul besoin d'alerter les gendarmes : cette mise en scène est l'un des cinq spectacles « Crimes au château », dont la saison 2 vient d'être lancée dans le Berry. Les visiteurs sont regroupés par équipes dans la salle des Archers, autour de tables éclairées de chandeliers. Un verre de sancerre ou de menetou-salon à la main, ils analysent les indices et interrogent les suspects : les trois propriétaires de ce « petit Carcassonne », dans la famille depuis 1467. « Nous avons caricaturé nos caractères et nos bisbilles ! », s'amuse Marie-France de

Peyronnet. Le concept avait été testé l'an dernier au château de Meillant. Il est né de l'imagination de Gaël Chénét, animateur de la Route Jacques Cœur, un itinéraire à la mémoire du grand argentier de Charles VII. « Face au succès, nous avons étendu la formule à quatre autres sites », raconte l'historien devenu scénographe et comédien. Son objectif : dépoussiérer la visite traditionnelle de ces décors sous cloche. « J'ai calqué le principe des séries télé pour fidéliser les spectateurs : les mêmes personnages secondaires, incarnés par des acteurs bénévoles, reviennent d'une saison à l'autre », décrit-il, avec déjà de nouveaux épisodes en tête. M.G.

Jusqu'en novembre. Tarif : 15 €. www.route-jacques-coeur.org



P. OTHONIEL/JDD

Le Paris justicier en trois épisodes

Voici un bel alibi pour découvrir la capitale autrement. Sur le parvis de Notre-Dame, on se détourne du flot des touristes pour franchir un autre portail, celui de l'Hôtel-Dieu. Dans la cour, on se souvient des méfaits de la marquise de Brinvilliers. « Au XVII^e siècle, cette empoisonneuse distribuait aux malades des biscuits plus ou moins imprégnés, afin de tester ses doses », rappelle Dorothee Hervin. Cette historienne de l'art aurait aimé travailler dans la police. Peut-être pour corriger ce destin contrarié, elle a, en 2008, imaginé trois parcours dédiés à l'histoire du crime : Paris policier, sur l'île de la Cité ; Paris assassin, autour de Châtelet-Les Halles ; et Paris meurtrier, dans le Quartier latin. Les amateurs d'hémoglobine seront déçus : les visites n'évoquent aucun fait divers contemporain. « J'invite à la réflexion sur l'histoire de la justice, dans ce décor exceptionnel », explique cette fan de Vidocq.

On marche dans les pas des anciens condamnés amenés place de Grève, l'actuelle place de l'Hôtel-de-Ville, où les exécutions publiques représentaient un spectacle pour les Parisiens. On remonte aux origines de l'appareil judiciaire et policier devant le Palais de justice, l'avenue Célestin-Hennion – le créateur des Brigades du Tigre –, et le mythique 36, quai des Orfèvres (photo). Au détour des rues, Dorothee Hervin égrène des noms immortalisés au cinéma : Casque d'or, Lacenaire, le docteur Petiot... À partir du 23 mai, Landru aura même son exposition au Musée des lettres et des manuscrits. M.G.

Tarif : 12 €. www.lesvisitesdetheo.com